

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 67 (1995)

Heft: 5

Artikel: Une architecture pour vivre ensemble : le CUP2 à Genève

Autor: Petit-Pierre, Marie-Christine

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-129389>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une certaine autonomie

L'étude des quatre cas faisant l'objet du présent article est révélatrice de cet état de faits. Trois, ceux de Lausanne, sont de caractère périurbain, quelque peu délocalisés par le fait même que «l'université» – Université et Ecole polytechnique fédérale – se trouve elle-même décentrée. Le cas de Genève, la situant pratiquement intra muros, pose en revanche la question en des termes tout à fait différents, même si, à l'instar des autres exemples, il fait preuve aussi d'une certaine autonomie par rapport à la ville. Les programmes mixtes «étudiants-familles de travailleurs» ne sont pas pour demain, l'incompatibilité des *modus vivendi* s'avérant beaucoup trop forte, générant, en tout cas en ce qui concerne l'étudiant, une stratégie sociale quasi isolationniste. Car, ne connaissant pas encore vraiment la vie, ce dernier maîtrise mal son insertion socio-économique dans le contexte urbain.

Vivre en commun

Il doit d'abord étudier et assimiler la coexistence sociale : en même temps qu'il apprend à connaître et si possible à maîtriser une matière, il apprend la vie en tant qu'environnement de cohabitation... Et, dans ce contexte, qu'est-ce qu'implique d'autre l'habitat estudiantin comme première discipline que celle de l'apprentissage de la vie en commun ? C'est là sans aucun doute la caractéristique essentielle des programmes de logement d'étudiants, qu'ils soient urbains ou périphériques.

Typologies comparées

L'analyse typologique comparée des appartements familiaux traditionnels et des logements d'étudiants met en évidence un aspect fondamentalement divergent. Si tous les deux ont en commun les mêmes éléments répondant aux mêmes fonctions vitales, ils présentent une organisation différente quant à la hiérarchie des espaces. Au phénomène répétitif – quantité oblige – du logement estudiantin s'oppose la détermination qualitative des espaces de l'appartement familial. Ce dernier offre, à l'exception des studios bien sûr, où cette analyse n'est évidemment pas applicable, puisqu'il s'agit d'une

(suite en page 16)

UNE ARCHITECTURE POUR VIVRE ENSEMBLE : LE CUP2 À GENÈVE

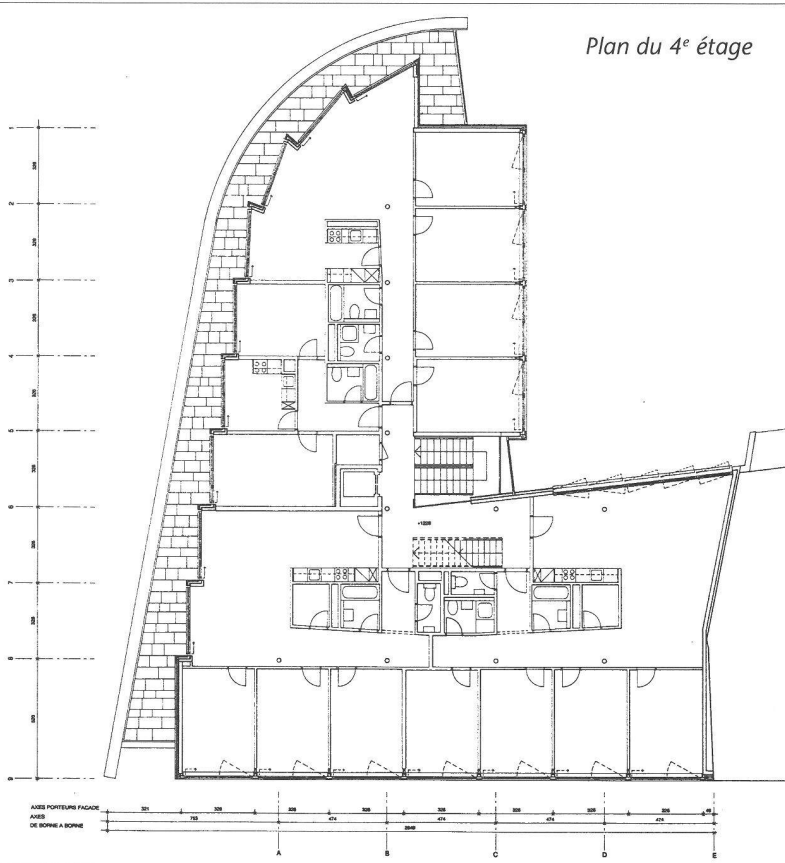
C

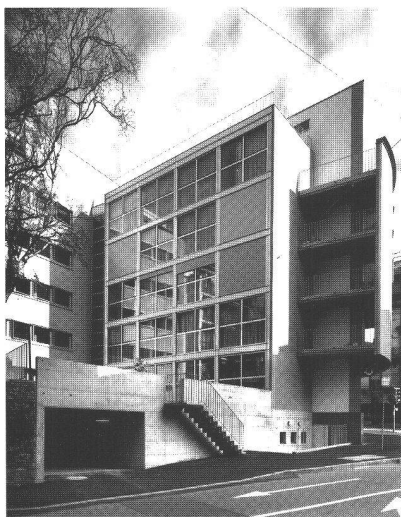
onstruire un centre de logement pour étudiants au cœur de la ville de Genève, en bordure de son boulevard le plus bruyant, a conduit les architectes du projet, Patrick Devanthéry et Inès Lamunière, à jouer avec les notions d'ouverture, caractérisant l'habitat estudiantin, et de protection contre le bruit. Résultat un bâtiment à la fois ouvert et protégé. Deux notions qui s'expriment particulièrement bien à travers la façade donnant sur le boulevard de la Tour, arrondie et couverte de mosaïques. L'arrondi

suggérant l'intimité, tout en gardant un regard largement ouvert sur l'extérieur, souligné par des fenêtres étirées en longueur. Une courbe résumant également l'esprit du lieu qui se veut foyer et non hôtel.

L'immeuble du boulevard de la Tour réunit 61 étudiants de 32 nationalités différentes. Propriété du Centre universitaire protestant, le CUP2 est ouvert à tous. L'accent est mis sur la vie communautaire, le foyer. Le CUP2, joue un peu le rôle de lieu de transition entre la vie chez les parents et le vaste monde. Il a d'ailleurs une «maman», la directrice Line Favre. L'emplacement du secrétariat, immédiatement accessible à l'entrée et dont la porte est toujours grande ouverte, donne le ton. «Nous avons une option de rencontre, de partage, d'écoute», souligne Line Favre. Les logements sont conçus de façon à pouvoir être transformés en appartements classiques si le besoin s'en faisait sentir. Ils comptent de deux à cinq

Plan du 4^e étage





chambres, de 15 m², donnant sur un couloir qui les relie à l'espace communautaire (séjour-cuisine). Et répondent aux normes HLM. Le rez comprend des locaux commerciaux avec, pour l'instant, un restaurant.

VIVRE LA VILLE

Si l'esprit du lieu a une influence déterminante sur ce projet, sa situation en pleine ville l'a également modelé. La ville est certes tenue à distance par tout un système de protection notamment contre le bruit, mais elle est aussi pleinement acceptée. La disposition des façades, la taille des fenêtres, les balcons, permettent une magnifique insertion dans le quartier qui révèle les différentes facettes de son charme. L'équilibre du projet entre ouverture et intimité est parfaitement réussi. Les architectes ont refusé le repli sur soi, illustré par l'immeuble appartenant à la ville situé en juste face. Et qui a revêtu une carapace de tortue Ninja pour se protéger des nuisances.

La forme en L de l'immeuble permet une nouveau regard sur la ville. Les grandes baies vitrées donnent l'impression d'être suspendu au dessus de la rue, et de participer à sa vie. D'un côté le squat de la Tour et le fameux café de la Pointe. De l'autre le Jura, révélé la terrasse commune. Ici le regard plonge sur c'est l'école de chimie et son parc, là il découvre le jardin surélevé d'une la maison contiguë. La ville offre ses différentes facettes, raconte doucement son histoire, dynamise et accueille le nouvel immeuble.

CRIS ET CHUCHOTEMENTS

Le boulevard de la Tour est l'artère la plus bruyante de Suisse. Il a fallu trou-

ver des solutions au bruit mais aussi à la pollution. Ainsi la façade donnant sur le boulevard est-elle couverte de mosaïques de pâte de verre, ne donnant pas prise aux salissures. Un système de double fenêtres amorti les bruits dans une proportion de l'ordre de 40 décibels, tout en permettant de ventiler les locaux. Les chambres sont orientées sur les rues les plus calmes. Le bruit est ainsi tenu à distance mais il reste présent particulièrement dans les pièces de séjours. Surtout en été ; ventiler ou dormir, il faut choisir, estime un étudiant. Mais il précise qu'il a le sommeil léger et que ses compagnons ne semblent pas gênés.

VIVRE ENSEMBLE

La vie en commun s'articule sur deux niveaux. Celui de l'appartement où l'on partage cuisine et salon (certains appartements abritent des couples) et celui de l'immeuble. Les 19 appartements sont répartis autour d'une cage d'escaliers et de paliers assez vastes. Line Favre a pris le parti d'exploiter ces espaces frontières afin de provoquer la rencontre.

« En début d'année nous organisons des repas canadiens sur les paliers. Chaque étage confectionne un plat : les hors d'œuvres sont préparés au cinquième et le dessert au premier. Un autre étage se charge de l'accueil. C'est la seule fois où ces jeunes vont rencontrer autant de gens de nationalités différentes. Qui plus est des personnes qui joueront probablement un rôle d'une certaine importance vu leur formation, il faut qu'ils en profitent. »

DU CÔTÉ DES ÉTUDIANTS

Javier, 27 ans a été l'un des premiers étudiant du CUP2. Il habite au « Club Méd », un appartement très convoité. Ses deux balcons, dont un privé, exposé plein sud, une transformation habile d'une colonne de soutien en palmier, lui ont valu son surnom. « C'est génial ici. Je n'apprécie pas particulièrement l'architecture extérieure, trop froide, ça fait un peu usine. Par contre l'intérieur... tout cet espace, la lumière, c'est magnifique. Les baies vitrées descendant jusqu'au sol sont très bien dans cet appartement, situé en hauteur. Au premier étage, c'est moins agréable, nous sommes trop visibles de la rue. J'aime bien aussi la conception de l'appartement, les chambres individuelles, le salon et la cuisine en commun. Je me sens comme chez moi. C'est un bâtiment qui permet d'établir

des contacts faciles pour peu qu'on le désire, et aussi de se retirer chez soi. Dans les autres foyers que j'ai fréquenté c'est plus anonyme. »

LE SOUCI DU DÉTAIL

L'ammeublement des appartements, choisi par les architectes, est très soigné et ce souci d'aller jusqu'au bout d'une démarche se retrouve également dans certains points de l'organisation du foyer. Le loyer, par exemple, comprend le passage d'une femme de ménage une fois par semaine, et une assurance couvrant d'éventuels dégâts. Une location pendant les absences est prévue afin que l'étudiant puisse être déchargé de son loyer. Des petits détails qui rendent la vie plus facile.

« Au foyer de Bon Secours nous avons les meubles de la prison de Champ-Dollon », se souvient Juan Pablo, étudiant en architecture et grand connaisseur de l'immeuble. « Je crois qu'il serait difficile de trouver un meilleur rapport qualité prix. Le souci du détail va très loin. Ainsi les architectes ont choisi de donner une forme triangulaire aux montants métalliques de la façade. Ceci afin d'obtenir une réfraction de la lumière qui a pour effet d'alléger la façade. Autre exemple, les appartements offrent presque toujours deux accès, ce qui nous permet de rentrer directement dans le secteur des chambres quand on est fatigué. » Pour ce connaisseur, les détails d'une architecture intelligente foisonnent. « J'apprécie aussi le traitement simple des matériaux. Le plafond par exemple est en béton brut vernis, ce qui le fait vivre différemment suivant les heures du jour. Beaucoup de gens n'aiment pas, alors ils mettent des posters et s'aperçoivent que cette simplicité permet de faire ressortir tout ce qu'ils ajoutent comme décoration. Petit à petit il s'habitue et commencent à apprécier. En ce qui concerne l'extérieur du bâtiment, j'aime beaucoup l'arrondi de la façade, côté boulevard de la Tour, il fait un peu flotter le bâtiment, lui donne un mouvement. »

Quant à la vie communautaire, elle relève d'un choix personnel pour Juan Pablo. « Certains sont partis car cela ne leur convenait pas. C'est un lieu de transition. Line est toujours là, elle nous écoute c'est un peu notre maman à la fois, la pauvre ! Comme elle habite dans la maison on peut toujours aller la chercher en cas de problème. Et puis il y a des gens de partout, c'est extraordinaire. »

Marie-Christine Petit-Pierre